Parcours de migrants et recomposition des sociétés d'accueil

Le palimpseste des identités collectives en Bas-Valais

Thierry Amrein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2367>

DOI : 10.4000/rga.2367

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Migratory trajectory and recomposing of Alpine societies - URL : <https://journals.openedition.org/rga/2570> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Thierry Amrein, « Parcours de migrants et recomposition des sociétés d'accueil », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 102-3 | 2014, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2367>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Parcours de migrants et recomposition des sociétés d'accueil

Le palimpseste des identités collectives en Bas-Valais

Thierry Amrein

Introduction : origine de la recherche

« Je rappellerai ici ma propre mise en garde : “Les sociétés ne sont jamais ce qu’elles paraissent être, ni ce qu’elles disent être”. » (Balandier, 2004, p. 23)

- 1 C’est à l’occasion d’une étude portant sur une autre thématique menée depuis quelques années dans le Val d’Anniviers (Amrein, 2013), vallée valaisanne dont les caractéristiques sont proches de celles où se déroule l’étude présentée ici, que j’ai été amené à constater que si l’influence des migrants sur les sociétés locales était de toute évidence significative, elle était peu étudiée ou même prise en considération dans les discours, que ceux-ci soient scientifiques, médiatiques ou profanes. Il est en effet apparu que le nombre toujours plus marqué d’étrangers dans la vallée depuis trois ou quatre décennies – qu’il s’agisse d’« étrangers » au sens populaire valaisan du terme, c’est-à-dire tout individu non originaire du lieu, ou de migrants issus d’un autre pays que la Suisse – avait joué un rôle important tant dans le domaine économique qu’en ce qui concerne l’évolution des représentations. En raison d’un phénomène d’aveuglement ou par stratégie identitaire, intérêt politique ou promotion touristique, ce phénomène était cependant rarement souligné.
- 2 De ce constat est né le projet de suivre sur un territoire voisin les parcours d’un certain nombre de personnes issues de la migration, depuis la décision initiale de quitter leur pays d’origine jusqu’à leur arrivée en Suisse puis leur intégration progressive dans un certain nombre de villages alpins.
- 3 Notre terrain de recherche situé dans les environs de la ville carrefour de Martigny comprend les vallées de Bagnes, d’Entremont et de Trient, ainsi que Fully, une

importante commune de la plaine du Rhône¹. Cette région a été choisie en fonction de la diversité socio-économique des communes qui la constituent, mais aussi parce que notre étude était en partie financée par le « Centre régional d'étude des populations alpines » (CREPA)² qui met sur pied et co-finance³ de nombreuses recherches scientifiques destinées à amener touche par touche à une connaissance dense d'un ensemble délimité par les communes évoquées.

- 4 En regard de la thématique proposée par ce numéro de la *Revue de Géographie Alpine*, il convient de remarquer que nous avons bien eu affaire dans nombre de cas à des migrants « montagnards par choix » (Corrado, 2013 ; Dematteis, 2010), voire à une migration dite « d'aménité » (Moss, 1996 ; Perlik, 2011), mais ces « nouveaux habitants » (Zanini, 2013), ou « néo-Valaisans » ne s'installent pas dans des zones que l'on pourrait qualifier de « dépeuplées » (*ibid.*), périphériques, voire marginales. De plus, le phénomène qui aboutit à cette recomposition des populations locales est davantage continu et étalé sur les dernières décennies que réellement récent, massif, ou provoqué par des politiques publiques incitatives.

Objet(s) de la recherche

- 5 L'anthropologue Arjun Appadurai faisait remarquer il y a quelques années qu'« il ne s'agit pas de dire qu'il n'existe pas de communautés, de réseaux de parenté, d'amitiés, de travail et de loisir relativement stables, ni de naissance, de résidence et d'autres formes d'affiliation ; mais que la chaîne de ces stabilités est partout transpercée par la trame du mouvement humain » (Appadurai, 2001, p. 69). Ma collègue Viviane Cretton et moi-même avons mené dans la région alpine du Bas-Valais durant les années 2011 et 2012 une étude de terrain pluridisciplinaire qui avait pour ambition de rendre compte des mécanismes de l'immigration et de l'intégration à un niveau très local et au plus près de l'expérience des actrices et acteurs issus de la migration avec lesquels nous avons travaillé (Cretton, Amrein et Fellay, 2012).
- 6 Cette recherche comportait un volet anthropologique, sur lequel porte cet article, et une partie historique permettant de mettre en évidence les continuités et ruptures en matière de mouvements migratoires à l'échelle de la région concernée.
- 7 Notre terrain anthropologique essentiellement qualitatif comprend deux aspects indissociables. D'une part, et c'est là le cœur de la recherche, nous avons cherché à comprendre le sens des trajectoires d'un certain nombre de personnes issues de la migration. Nous analysons comment ces ex-migrants sont parvenus à s'inscrire en tant qu'« acteurs sociaux » dans les communautés concernées, à les « transpercer » et à y « faire souche »⁴, quelles ont été les diverses stratégies d'intégration et d'ancrage mises en œuvre et les principaux obstacles rencontrés. D'autre part, notre étude pose en filigrane la question de la perpétuelle recomposition de sociétés montagnardes encore souvent perçues – ou promues⁵ – comme des entités homogènes, authentiques et spécifiques. Nous avons analysé de quelle manière les migrants se déploient dans le tissu économique local et s'inscrivent dans les identités collectives réelles ou imaginaires (Anderson, 2006) de leur nouveau lieu d'habitation. Comment, aussi, ils sont modelés par les normes, les pratiques et les règles d'une société hôte qu'à leur tour ils contribuent à façonner. Il paraît en effet évident, comme le met en évidence l'anthropologue Sherry Ortner (2006, p. 129) en évoquant l'interface entre *structure* et *agency* que si la culture construit les individus en tant qu'acteurs sociaux particuliers,

ces acteurs sociaux reproduisent et transforment aussi, par leurs pratiques et discours au quotidien, la culture qui les modèle.

- 8 C'est à partir de la narration par nos acteurs et actrices de leur histoire de vie et de leur parcours migratoire singuliers que nous appréhendons les phénomènes liés à l'immigration. Il n'est pas question pour nous de minimiser les aspects conflictuels, voire dramatiques, de la migration et les difficultés administratives qui ont sans aucun doute laissé des traces durables dans les esprits. Ces épreuves ne présentent cependant plus pour les protagonistes de notre enquête le caractère urgent ou aigu qu'elles avaient au moment de leur arrivée en Suisse. Notre éclairage est avant tout orienté sur les phénomènes liés au processus d'intégration socioculturelle. Un terme pour lequel nous retenons la définition de Dominique Schnapper : « La notion d'intégration désigne [...] les processus par lesquels les individus participent à la société globale par l'activité professionnelle, l'apprentissage des normes de consommation matérielle, l'adoption des comportements familiaux et culturels, les échanges avec les autres, la participation aux institutions communes. » (2007, p. 69)
- 9 L'orientation prise pour cette recherche exclut évidemment certains éléments et implique, comme c'est toujours le cas, des biais : nous ne traitons pas du niveau macro des flux migratoires, des mouvements de populations transnationaux ou de diasporas. Ou alors seulement lorsque les récits des acteurs et actrices de notre étude nous y amènent. Nous n'avons pas travaillé non plus sur les difficultés ou renoncements des femmes et des hommes qui ont tenté de faire leur vie en Valais sans y parvenir ou sans être acceptés. Nous nous focalisons sur des individus qui *sont* installés dans la région et affirment vouloir y rester. Ce sont bien les cas de migrations abouties – plus ou moins, bien sûr, et parfois chèrement payées –, mais « réussies » tout de même du point de vue des acteurs, qui nous intéressent. Il s'agit plutôt d'une tentative d'observer la migration car, comme se le demandent Poncet et Lussault : « la migration, s'il ne faut pas omettre ce qu'elle comporte, trop souvent, de traumatismes, ne consiste-t-elle pas également en une découverte, n'ouvre-t-elle pas aux acteurs un nouveau champ des possibles, ne permet-elle pas de fructueuses hybridations ? » (2003, p. 617)

Les acteurs et actrices de la recherche

- 10 Pour réaliser nos entretiens ethnographiques, nous avons donné la parole à vingt-cinq personnes issues de la migration qui ont été socialisées dans leur pays d'origine et se sont installées en Valais depuis au moins 10 ans. Il s'agit donc bien dans ce cas d'étrangers et non pas de migrants de l'intérieur comme c'est le cas dans certaines études récentes sur les mobilités en région alpine (Corrado, 2013 ; Camenisch et Debarbieux, 2011 ; Perlik, 2011). La tranche d'âge privilégiée comprend majoritairement des quadras ou quinquagénaires presque tous parents d'enfants fréquentant les établissements scolaires locaux.
- 11 Loin de figurer la totalité des origines présentes sur notre terrain de recherche, nos 25 protagonistes dessinent toutefois un éventail explicite : Canada (1), Australie (1), France (4), Pays-Bas (1), Russie (1), Inde (1), Allemagne (1), Portugal (5), Ile Maurice (2), Tchad (1), Angleterre (2), Népal (1), Belgique (1), Algérie (1), Sénégal (1), Serbie (1).
- 12 La répartition des personnes retenues tient compte des différents villages de résidence, de la variété des origines, des professions et des statuts sociaux. Nous avons discuté aussi bien avec des sommelières ou des manutentionnaires qu'avec des médecins, avec

des restaurateurs qu'avec des physiothérapeutes ou des femmes de ménage, avec des migrants venus combler un déficit de main-d'œuvre qu'avec des ex-clandestins dont la situation a été régularisée. Il faut aussi signaler qu'au moment de la recherche de terrain, une vingtaine de nos interlocuteurs sont naturalisés Suisses, la plupart par mariage avec un partenaire valaisan, alors que les cinq autres sont titulaires d'un permis de séjour de longue durée (permis C). Treize sont des femmes mariées (10 ont épousé un citoyen Suisse et 3 un de leur compatriote) qui, toutes travaillent à temps partiel, à l'exception d'une mère au foyer. Toutes les femmes rencontrées ont des enfants. Douze sont des hommes mariés (8 ont épousé une Suissesse), également avec enfants, et travaillent à 100 %.

- 13 L'objectif de cette sélection de personnes issues de la migration est de parvenir à présenter un panorama d'individus suffisamment hétérogènes qui, à défaut d'être représentatifs de la totalité du champ migratoire local, nous paraît pertinent pour illustrer différents aspects de ce champ et susceptibles de faire sens dans un cadre plus vaste que celui de l'étude, c'est-à-dire dans d'autres vallées valaisannes du même type voire au-delà.

Extraits des résultats de recherche

- 14 Il n'est évidemment pas possible de rendre compte en détail ici des résultats de notre recherche, mais j'en présente tout de même quelques éléments-clés.
- 15 Tout d'abord, et on le constate d'un simple regard sur l'échantillon de nos interlocuteurs décrit plus haut, notre étude révèle une accélération importante de la migration, une forte diversification des lieux d'origine, des professions et même des âges de ces migrants et migrantes qui, jusqu'à il y a 40 à 50 ans, arrivaient en Valais principalement des pays limitrophes (Italie, France) pour des emplois généralement subalternes. Un état de fait actuel que Steven Vertovec qualifierait de "super-diversité": « ... une expression qui souligne un niveau et un type de complexité dépassant tout ce que le pays a jamais connu⁶ » (traduit de Steven Vertovec, 2007, p. 1024). Il est également évident que la balance entre individus des deux sexes est davantage respectée aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois lorsque l'on recherchait principalement de la main-d'œuvre pour les chantiers des barrages et autres tunnels.
- 16 Autre changement notable, les parcours des migrants et migrantes de ce début de XXI^e siècle dans la région observée sont principalement individuels (ou familiaux) et ne s'inscrivent que rarement dans des mouvements plus vastes comme c'était le cas par le passé, par exemple dans ce cas où une bonne partie des hommes d'une même bourgade du Piémont venaient travailler dans une mine de la vallée d'Entremont ou, plus récemment, sur la construction d'un barrage alpin. Le fait que de nombreux migrants ne puissent pas/plus s'appuyer sur place sur une diaspora ou un groupe de compatriotes complique peut-être les premiers pas dans la société d'accueil, mais facilite plutôt par la suite leur insertion dans la communauté. On trouve certes toujours des Cercles portugais ou Amicales espagnoles en Valais, mais nombre de personnes originaires de ces pays les évitent plus qu'ils ne les fréquentent.
- 17 À l'opposé des clichés sur les étrangers « profiteurs » bien ancrés dans certaines couches de la population, l'installation n'est souvent pas l'objectif initial de la venue en Suisse. Un exemple courant est celui de personnes – plus fréquemment des jeunes femmes – venues travailler pour quelques mois dans les stations de sports d'hiver et

qui, finalement, libres d'autres attaches, s'installent définitivement dans le canton parce qu'elles ont rencontré un partenaire sur place. Il en va de même de voyageurs au long cours qui s'arrêtent dans la plaine du Rhône pour une saison de vendange et, de petits travaux en rencontres, s'y trouvent toujours avec femme, enfants et de meilleures qualifications vingt ans plus tard. Le contexte favorable de l'économie helvétique et les opportunités en matière d'emploi sont bien sûr prépondérants, mais ils n'entrent en général en jeu que dans un deuxième temps et constituent donc pour bon nombre de nos interlocuteurs davantage une raison de rester que la cause de leur arrivée en Valais. C'est ce qu'a également noté Marie-Christine Fourny à propos de la migration dans la région de montagne française du Beaufortin : « Car l'emploi seul ne suffit pas à motiver le déplacement : il permet de concrétiser un souhait d'implantation plus qu'il ne le motive. » (1994, p. 88)

- 18 La visibilité des migrants et migrantes est beaucoup plus importante dans un village qu'en milieu urbain et le contrôle social probablement plus lourd à supporter. La période initiale d'installation est par conséquent souvent plus ardue. Mais nos interlocuteurs sont nombreux à avoir souligné que si le migrant parvient malgré les obstacles à passer ce premier cap, à se faire embaucher et à trouver de nouveaux repères – ce qui prend de trois à cinq ans selon nos sources assez unanimes sur ce point – la qualité de l'intégration est ensuite meilleure.
- 19 Nous avons émis au départ de notre étude l'hypothèse de type « cosmopolitaine » (Calhoun, 2003) de la possibilité et du choix de vivre « en marge » de la société locale, de s'y inscrire structurellement sans en partager la/les culture(s) en privilégiant l'appartenance à d'autres réseaux moins localisés et plus discontinus que la société d'accueil – un choix facilité par l'usage toujours plus développé des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette hypothèse n'a de loin pas été confirmée. Pour nos acteurs et actrices en tout cas, l'appartenance à un groupe spatialement située est toujours aussi prépondérante au début du troisième millénaire qu'elle le fut par le passé et ils semblent au contraire considérer comme indispensable de s'inscrire en profondeur dans les communautés locales. Hormis les contacts avec le pays d'origine, leur sphère d'existence est avant tout circonscrite au territoire proche et il est intéressant de constater que ces néo-Valaisans sont nombreux à posséder après quelques années de présence une connaissance du territoire environnant que bien des habitants historiques des lieux pourraient leur envier.

Principaux facteurs d'intégration identifiés

- 20 Chacun de ces migrants peut, lorsqu'il arrive en Valais, se situer sur un continuum qui va d'une altérité assez radicale – celles et ceux pour lesquels aussi bien l'environnement naturel que le type de société et le mode de vie sont profondément différents –, jusqu'à l'extrême inverse, c'est-à-dire les étrangers provenant de régions similaires aussi bien sur le plan des normes et comportements en vigueur dans la population locale qu'à celui de la nature environnante. Tous n'ont donc pas les mêmes efforts à fournir pour s'adapter à leur nouveau contexte socioculturel, mais il est intéressant de noter qu'une personne originaire d'une zone reculée du Népal – un pays frère pour de nombreux Valaisans – trouvera peut-être plus aisément sa place dans la communauté qu'un migrant arrivant de proche Serbie affublé d'une image négative. Force est cependant de constater que l'apprentissage progressif et plus ou moins

conscient des nouveaux codes, comportements et attitudes facilitant l'inscription dans le paysage social local est relativement rapide.

- 21 On retrouve parmi les principaux facteurs d'intégration de nos montagnards par choix les trois principaux identifiés en France voisine par Fourny (1994, p. 88), soit l'emploi, le mariage avec un ou une indigène, et « le caractère propre du local » (paysage, culture et mode de vie), mais dans un ordre et des proportions différentes, sans doute en raison de notre option de baser notre étude uniquement sur des personnes d'origines étrangères. Les mariages entre indigènes et migrants constituent clairement le premier de ces facteurs. Dix-huit des vingt-cinq personnes interrogées ont épousé un ou une partenaire suisse, et même valaisan dans la plupart des cas. Tous nos protagonistes sont parents, et aussi bien les enfants scolarisés que le réseau de parenté du partenaire local – un élément de première importance pour l'organisation familiale au quotidien dans ces vallées – sont des facteurs décisifs d'« insertion par le mariage » (*ibid.*, p. 88). Mais si le mariage est un accélérateur indiscutable pour l'intégration, le divorce qui risque statistiquement de s'ensuivre au bout de quelques années pose, on s'en doute, de sérieux problèmes, avec le risque pour les migrants de se voir renvoyer à leur statut antérieur.
- 22 Ensuite vient le travail. Toutes les personnes interviewées par nos soins ont un emploi et c'est déjà là un constat de taille, *a fortiori* dans un canton où travailler dur fait partie des valeurs-clés pour être reconnu par son entourage. Elles pratiquent leur métier à temps complet pour la totalité des hommes, à temps partiel pour la majorité des femmes. Ce qui, loin de présenter une particularité de l'univers des migrants, reflète la répartition des rôles de genre et la division sexuelle du travail dans la société suisse en général. La quasi-totalité de nos interlocuteurs gagnent leur vie dans les communes où ils se sont établis et contribuent par conséquent au développement de la région. Employés à leur arrivée, certains d'entre eux sont désormais patrons et emploient à leur tour du personnel étranger... ou valaisan.
- 23 La participation aux activités des sociétés locales est également un élément fort de l'intégration et les migrants le réalisent très vite. Qu'il s'agisse de sociétés sportives, de sociétés de musique (fanfares, etc.), ou d'implication dans diverses fêtes ou autres activités et manifestations communautaires. Il faut souligner par contre qu'aucun de nos interlocuteurs ou interlocutrices ayant acquis la nationalité helvétique ne revendique une fonction politique. Le domaine paraît encore le plus souvent réservé aux familles « historiques » de la région. On a beau être devenu membre de la société, avoir, pour certains, accédé au droit de vote et en faire usage, il vaut tout de même mieux faire profil bas. Là encore, nous retrouvons le constat fait par Fourny il y a une vingtaine d'années : « ... les nouveaux habitants des régions qui nous occupent restent en retrait du pouvoir politique. » (1994, p. 91).
- 24 En dehors des éléments objectifs cités précédemment, le caractère propre de chacun et chacune, qui pousse ou non à entrer en relation avec des voisins – dont plus d'un quart est également issu de la migration –, ou plus largement avec la population de son lieu de résidence, joue évidemment un rôle. Tous nos protagonistes soulignent en effet que les habitants de ces vallées de montagnes sont au premier abord froids et méfiants, mais qu'ils se révèlent en définitive accueillants si l'on parvient à faire les premiers pas, à trouver un lien pour entrer en communication avec eux.
- 25 Parmi les autres tendances dignes d'être prises en compte, nous avons noté encore l'omniprésence des réticences que les personnes issues de la migration installées de

plus ou moins longue date affichent envers les nouveaux venus, y compris lorsque ceux-ci revendiquent la même origine géographique ; c'est là un phénomène bien connu en sociologie de la migration auquel nous avons été confrontés maintes fois sur le terrain. Le constat fréquent, aussi, d'un net basculement du sentiment d'appartenance plutôt que d'une éventuelle stabilisation identitaire dans la double appartenance, ainsi que la progressive diminution de l'attachement au pays d'origine qui débouche, à mon avis, sur une remise en cause de ces « racines » dont l'importance pour l'équilibre identitaire des individus est pratiquement devenue une injonction.

- 26 Enfin, l'analyse des entretiens nous a amenés à remettre en cause certains stéréotypes fréquents dans nos contrées sur les migrants : l'arrivée en Suisse planifiée pour raisons économiques ; les étrangers qui gagnent leur vie ici, mais réinvestissent chez eux dans une construction en vue d'un futur retour ; la tendance à vivre en vase clos au sein de la communauté de migrants d'un même pays d'origine et, finalement, la critique maintes fois réitérée de migrants et migrantes qui tenteraient avant tout de profiter d'une manière ou d'une autre (chômage et autres types d'aide sociale) du système social suisse plutôt que de contribuer à son bon fonctionnement.

S'intégrer, oui, mais à quoi ?

« L'articulation est l'association et la dissociation politique, l'assemblage et la séparation d'éléments – le sentiment que chaque ensemble socioculturel qui se présente à nous comme un tout homogène est en réalité une série de connexions et de ruptures historiques. [...] Les articulations et les désarticulations sont des processus récurrents dans la création et la recréation de cultures. »⁷ (Clifford, 2003, p. 45)

- 27 Comme je l'ai déjà signalé, les femmes et les hommes que nous avons suivis pour notre étude vivent en Valais depuis une à trois décennies. La plupart d'entre eux n'avaient pas pour priorité de s'établir en Suisse lors de leur arrivée, mais tous se sont finalement « enracinés » pour différentes raisons, d'ordre économique, sentimental, ou liées à une certaine qualité de vie. Après une période initiale parfois difficile, ils ont su saisir les opportunités de se faire une place dans les communautés locales. Ils sont aujourd'hui bien intégrés à ce qu'ils considèrent être la culture du pays si l'on se réfère à leurs propos parfois à la limite de l'identification. Un phénomène mis en évidence par Irène Safi qui parle d'un « ...processus individuel de convergence des caractéristiques des immigrés vers les caractéristiques moyennes de la société d'accueil. » (Safi, 2011, p. 150).
- 28 Accent mis à part, ces ex-migrants sont bien souvent en état d'« intimité culturelle » (Hertzfeld, 2007) avec les modes de vie de ceux qu'ils côtoient et ils jouent, c'est indéniable, un rôle important dans le tissu économique local tout en y apportant fréquemment leur touche personnelle venue d'ailleurs. Ils incarnent à la fois une augmentation sensible de la migration dans les villages concernés et une nette hétérogénéisation de la société valaisanne d'aujourd'hui qui est rarement mise en évidence dans les *storytellings* sur ce canton. Il sont pourtant bien conscients de ne pas réellement faire partie du groupe des familles autochtones et ne se qualifient pas

facilement de Bagnards, de Fulliérains ou de Valaisans alors qu'on les y pousse parfois. Même celles et ceux qui semblent tout à fait insérés dans la collectivité continuent à être immédiatement et irrémédiablement identifiés comme « étrangers ». Le fait de ne pas porter un patronyme du terroir est un signe ostensible parmi d'autres – la couleur de peau par exemple –, et chaque habitant d'un village, y compris d'ailleurs les individus issus de la migration eux-mêmes, repère de suite si telle ou telle personne est « d'ici » ou « d'ailleurs », de « chez nous » ou non.

- 29 Dans son étude déjà citée, Marie-Christine Fourny nous dit qu'un habitant sur quatre de la région du Beaufortin « est un migrant de fraîche date » et elle évoque là les personnes, françaises ou non, qui ne sont pas originaires de ce territoire (1994, p. 87). Dans le cas des villages concernés par notre étude, le pourcentage des seules personnes d'origine étrangère s'approche de ce chiffre et on se doute bien que si l'on y ajoutait les Suisses et Suissesses ayant fait le choix de s'y installer, la proportion serait notablement plus élevée. Elle écrit également : « Les nouveaux habitants ont ainsi intériorisé l'image d'une société locale. Ils cherchent à s'y insérer, à en devenir des acteurs plus qu'à la dominer, et sont alors amenés à faire leur un système de valeurs. » (1994, p. 94) Et je pourrais aisément rapporter ce constat à notre terrain. De la lecture de mon article, pourrait même se dégager l'impression que le processus d'intégration aboutit fréquemment à ce que l'on nomme l'« assimilation », soit la reddition de sa propre culture en faveur d'une parfaite conformisation aux règles, normes et usages de la société d'accueil. Il est souvent difficile de faire la part de la violence symbolique dans ce phénomène d'assimilation. Si les actrices et acteurs de notre enquête adoptent peu à peu les pratiques locales, c'est certes en partie par stratégie, contrainte et nécessité. Mais en réalité l'arrangement est plus subtil et chacun de nos protagonistes apprend avec l'expérience à gérer la balance (l'articulation) entre les éléments de son ancien cadre de vie qu'il souhaite conserver et ceux de son nouvel environnement qu'il se doit d'assimiler pour se mouvoir sans problème en Valais et être accepté.
- 30 Après les avoir longuement rencontrés, j'ai le sentiment que certains migrants adhèrent aussi parfois à un mode de fonctionnement qu'ils auraient privilégié dans leur pays d'origine alors que le contexte ne s'y prêtait pas nécessairement. Après tout, si l'on préconise une attitude critique envers l'isomorphisme supposé entre individu, territoire et culture locale chez nous⁸, on peine à voir pourquoi il faudrait se référer au prisme culturaliste pour systématiquement altérer les personnes venues d'ailleurs : « Or les références paresseuses aux “facteurs culturels” oublient le plus souvent l'existence de subcultures, les diversités culturelles internes à un même groupe social, le poids des clivages sociaux (âge, sexe, classes sociales, entre autres) sur les normes et comportements » (Olivier de Sardan, 1995, p. 11).
- 31 Le sens commun perçoit souvent deux catégories en présence, *les migrants et les habitants historiques*, comme si ces deux groupes étaient homogènes – et nous-mêmes, scientifiques, n'évitons pas toujours le piège. Mais cette vision tient plus de la fable que de l'observation empirique comme le soutient Rogers Brubaker avec sa critique du « groupisme », c'est-à-dire : « ...la tendance à prendre des groupes singuliers comme unités substantielles d'analyse (et comme des constituants de base du monde social) » (traduit de Brubaker, 2006, p. 8)⁹. Une tendance particulièrement robuste, ancrée dans ce que Pierre Bourdieu appelle « ... notre inclinaison primaire à penser le monde social de manière substantiviste. » (Bourdieu et Wacquant, 1992, p. 228).

- 32 Il serait tentant, pour décrire l'intégration des migrants telle que nous l'avons étudiée dans quelques vallées valaisannes, d'emprunter la « voie du syncrétisme » évoquée par Fourny (1994, p. 94), mais le terme me paraît peu approprié dans notre cas puisqu'il n'y est pas question d'interactions entre deux groupes sociaux clairement définissables, mais bien entre une population locale dont l'homogénéité supposée de la culture tient de plus en plus de l'effet performatif et des hommes et des femmes aux origines et expériences de vies diverses. C'est en définitive davantage le concept d'« articulation » tel qu'exprimé par James Clifford en tête de ce paragraphe qui me paraît refléter aujourd'hui la réalité de la migration sur notre terrain d'enquête. Pour notre part, nous avons fait le constat d'une incorporation progressive mais effective des migrantes et migrants rencontrés à des sociétés alpines dont les caractéristiques et les contours sont en réalité de plus en plus difficiles à cerner, mais qui continue à se définir à l'aune de l'authenticité et à distinguer l'étranger « du dehors » comme « du dedans » de l'indigène légitime sur son territoire. Tout se passe comme si l'idée de la réalité d'une identité collective valaisanne aisément repérable perdurait dans les esprits, alors que c'est bien le constat d'une mixité sociale et culturelle croissante qui ressort de notre enquête.

BIBLIOGRAPHIE

- AMREIN T., 2013.- « Retour sur le parcours Arianna dans le Val d'Anniviers », *Revue de géographie alpine / Journal of Alpine Research*, 101-1 | 2013, consulté le 27 février 2014.
- ANDERSON B., 2006.- *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, London.
- APPADURAI A., 2001 (1996 pour l'édition originale en anglais).- *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Petite bibliothèque Payot, Paris.
- BALANDIER G., 2004.- « Préface », Douglas M., *Comment pensent les institutions*, La Découverte, Paris, p. 15-23.
- BOURDIEU P. et WACQUANT L., 1992.- *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Seuil, Paris.
- BRUBAKER R., 2006.- *Ethnicity Without Groups*, Harvard University Press, Cambridge.
- CALHOUN C., 2003.- « Belonging'in the Cosmopolitan Imaginary », *Ethnicities* 2003/3, p. 531-568.
- CAMENISH M., DEARBIEUX B., 2011.- « Les migrations inter-communales en Suisse : un "effet-montagne" ? », *Revue de géographie alpine* [En ligne] , 99-1 | 2011, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 12 mai 2011.
- CLIFFORD J., 2003.- *On the edge of anthropology (Interviews)*, Prickly Paradigm Press, Chicago.
- CRETTON V., AMREIN T., FELLAY J.-C., 2012.- *Racines et boutures. Migrants et identités locales en Bas-Valais*. Sembrancher : Centre régional d'étude des populations alpines.
- CORRADO F., 2013.- « Territorial dynamics of repopulation in the Alpine area and their impacts on local development paths », *Mountain Dossier*, n° 1, consulté le 15 janvier 2013.

- CRETIAZ B., 1979.– *Histoire et sociologie d'une vallée de haute montagne durant le XIX^e siècle*, Éditions Grounauer, Genève.
- DEBARBIEUX B., 2012.– « Tourisme, imaginaires et identités : inverser le point de vue », *Via@, revue internationale interdisciplinaire du tourisme*, 1-2012, Les imaginaires touristiques, consulté le 15 janvier 2014.
- DEMATTEIS G. (ed.), 2010.– *Montanari per scelta. Indizi di rinascita nella montagna piemontese*, Franco Angeli, Milano.
- DOUGLAS M., 2004.– *Comment pensent les institutions*, La Découverte, Paris.
- FOURNY M.-C., 1994.– « Nouveaux habitants dans un pays de moyenne montagne », *Études rurales*, n° 135/136, Être étranger à la campagne, Juillet-Décembre 1994, p. 83-95.
- HERTZFELD M., 2007 (1997 pour l'édition originale en anglais).– *L'intimité culturelle. Poétique sociale dans l'état nation*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- LE BRAS H., 2012.– *L'invention de l'immigré*, Éditions de l'Aube, La Tour-d'Aigues.
- MOSS L. ed., 1996.– *The Amenity Migrants*, Cabi, Wallingford.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1995.– *Anthropologie et Développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, Paris.
- ORTNER S.B., 2006.– *Anthropology and Social Theory. Culture, Power, and the Acting Subject*, Duke University Press, Durham and London.
- PERLIK M., 2011.– « Gentrification alpine : Lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain », *Revue de Géographie Alpine* [En ligne], 99-1 | 2011, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 12 décembre 2013.
- PONCET P., LUSSAULT M., 2003.– « Migration », Lévy J., Lussault M., (sld), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 615-617.
- SAFI M., 2011.– « Penser l'intégration des immigrés : les enseignements de la sociologie américaine », *Sociologie*, 2011/2, vol. 2, p. 149-164.
- SCHNAPPER D., 2007.– *Qu'est-ce que l'intégration ?* Gallimard, coll. Folio Actuel, Paris.
- VERTOVEC S., 2007.– « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, N° 6, November 2007, p. 1024-1054.
- ZANINI R.C., 2013.– « New inhabitants in an Alpine community : population dynamics and conceptual challenges », *Mountain Dossier*, n° 1, consulté le 15 janvier 2013.

NOTES

1. Quelques chiffres pour situer brièvement la question de la migration en Suisse et dans le canton du Valais :

Suisse : (2012) : Habitants ≈ 8 millions // Étrangers résidents = 1,8 million ≈ 23 %

Canton du Valais (2012) : Habitants 321 732 // Étrangers résidents = 69'600 ≈ 21,5 %

À titre indicatif, fin 2012, la commune de Bagnes recense 7'834 habitants, dont 29 % d'étrangers avec près de 55 origines différentes.

Le pourcentages d'étrangers mentionnés ci-dessus ne représente qu'une réalité administrative puisque les migrants de première génération n'apparaissent plus dans les statistiques après

mariage ou naturalisation. Le nombre de personnes issues de la migration est donc notablement plus élevé que dans les chiffres disponibles.

2. <http://www.crepa.ch/>

3. Les autres institutions qui ont soutenu cette recherche sont le Centre d'Étude de la Diversité Culturelle (CEDIC) et la Haute-École Supérieure de Suisse orientale (HES-SO).

4. Pour une réflexion critique sur cette expression, on se référera à : Le Bras, 2012.

5. « Et parmi tout cela, aujourd'hui tout comme hier, le citoyen cherche inlassablement l'homme authentique, celui de la vraie race, de la vraie montagne, le vrai ... Les montagnards l'ont compris » (Crettaz, 1979 : 13).

6. "...a notion intended to underline a level and kind of complexity surpassing anything the country has previously experienced"(Steven Vertovec, 2007, p. 1024)

7. "Articulation is the political connecting and disconnecting, the hooking and unhooking of elements – the sense that any socio-cultural ensemble that presents itself to us as a whole is actually a set of historical connections and disconnections. [...] Articulations and disarticulations are constant process in the making and remaking of cultures." (Clifford, 2003, p. 45)

8. « Les touristes en particulier, et la production touristique avec eux (guides de voyage, documentaires, etc.), véhiculent à l'envi l'idée que les communautés qu'ils visitent sont étroitement associées à leurs lieux et milieux de vie. En effet, le tourisme lui-même, en tant que recherche ou expérience de l'altérité, ne se justifie que par cette idée d'une commune singularité des groupes et des lieux. » (Debarbieux, 2012, p. 3)

9. " ... the tendency to take bounded groups as fundamental units of analysis (and basic constituents of the social world)" (Brubaker, 2006, p. 8)

RÉSUMÉS

Nous avons mené en Bas-Valais durant les années 2011 et 2012 une étude de terrain pluridisciplinaire qui avait pour ambition de rendre compte des mécanismes de l'immigration et de l'intégration à un niveau très local et au plus près de l'expérience de nos acteurs et actrices issus de la migration. Le projet comportait un volet anthropologique, sur lequel porte cet article, et une partie historique permettant de mettre en évidence les continuités et ruptures en matière de mouvements migratoires.

Cette recherche anthropologique de type essentiellement qualitatif comprenait deux aspects indissociables. D'une part, nous nous sommes interrogés sur ce qui a motivé un nombre croissant de migrantes et migrants à s'installer durant les deux ou trois dernières décennies dans quatorze villages situés dans les vallées de Bagnes et d'Entremont ainsi que dans une commune de la plaine du Rhône, et sur la manière avec laquelle ils sont parvenus à s'inscrire en tant qu'« acteurs sociaux » dans les communautés concernées et à y « faire souche ». D'autre part, notre étude pose en filigrane la question de la perpétuelle recomposition de sociétés montagnardes encore souvent perçues – ou promues – comme des entités plutôt homogènes, authentiques et spécifiques. Autrement dit, notre enquête se situe à l'articulation entre identités individuelles et identités collectives.

INDEX

Mots-clés : Valais, parcours de migrants, intégration, sociétés alpines, identités collectives

AUTEUR

THIERRY AMREIN

Anthropologue social (MA), doctorant à l'Institut des sciences sociales (ISS) de l'Université de Lausanne, thierry.amrein@unil.ch